

Inter

Medusa, Gizycko : Août 1998, Pologne

Nicolas Reeves

...fuites...espaces...contrôles...
Number 72, Winter–Spring 1999

URI: id.erudit.org/iderudit/46259ac

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN 0825-8708 (print)
1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Reeves, N. (1999). *Medusa, Gizycko : Août 1998, Pologne*. *Inter*, (72), 66–68.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org

TWIERDZA BOYEN

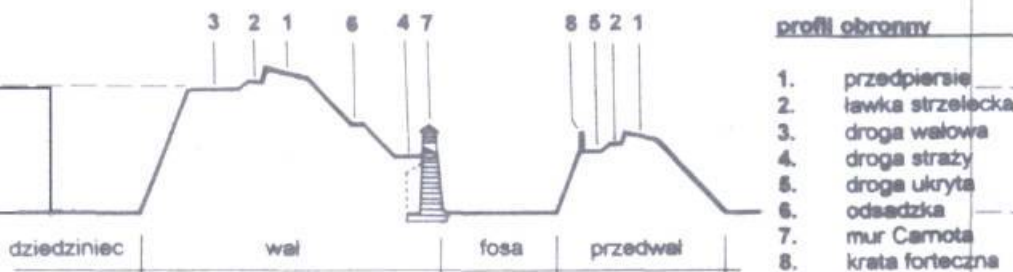
Au Nord-Est de la Pologne, près de la frontière Russe, s'étend un événement architectural des plus curieux, connu par les habitants du lieu sous le nom de Twierdza Boyen. Il s'agit en fait d'une étonnante citadelle, dont la morphologie évoque l'hybridation entre un fragment de la Grande Muraille et une fortification de VAUBAN, improbable progéniture aujourd'hui abandonnée à la sourde offensive d'une forêt dense et humide.



Aucun point de vue, si ce n'est aérien, ne donne la mesure du gigantisme de l'édifice. De l'extérieur, quelques murailles de briques, coiffées d'herbes et d'arbustes plantés dans une berne de terre, s'élèvent à quelques petits mètres d'altitude. Des tunnels étroits, terminés par des portails somme toute assez modestes, les traversent; ils révèlent que ce premier rempart se double d'une fortification en talus nettement plus élevée, à laquelle la végétation donne toutes les apparences d'un relief naturel. Un véritable sous-bois en recouvre le sol; des arbres de toute taille, qui forment une frondaison, y croissent en abondance; lorsqu'on en parcourt les flancs escarpés, le balancement des hautes cimes projette au sol de multiples taches d'ombre et de lumière qui, accompagnées du bruit du vent dans les feuilles, complètent l'illusion d'un boisé séculaire, agréable certes, mais dont aucun trait ne frappe particulièrement l'imagination.

MEDUSA, GIZYCKO Août 1998, Pologne

Nicolas REEVES



MEDUSA, SIBERIA

Medusa 98 regroupait une brochette étonnante d'artistes vaguement classifiables en trois catégories : environ trois douzaines d'artistes présentaient des œuvres ou des installations individuelles ; une douzaine de musiciens et de formations musicales présentaient des performances scéniques ; et un cuisinier canadien, Gordon W, constituait à lui seul la troisième catégorie, réalisant quotidiennement en public de spectaculaires performances culinaires dont les étranges conclusions gastronomiques ne souffraient d'analogie, dans un tout autre domaine, qu'avec le registre musical de la *world music*.

Le projet de Mike HENTZ est à la fois ambitieux et habilement stratégique : prenant acte de la jeunesse de la population polonaise (40% des Polonais auraient moins de vingt ans), constatant que, malgré l'ouverture de l'Est il y a plus de dix ans, les artistes de l'Est et de l'Ouest n'entretiennent que peu d'échanges, et notant la très faible diffusion de l'art contemporain dans une région par ailleurs fort touristique, l'organisateur tente un événement qui devra amorcer l'interface entre les artistes des anciens blocs, assurer la diffusion auprès d'une population peu coutumière de tels événements et susciter un intérêt artistique – et peut-être même des vocations – auprès des jeunes générations, le tout devant initier à moyen terme la réaffectation d'un segment de Twierdza Boyen à des fins de recherche et de création.

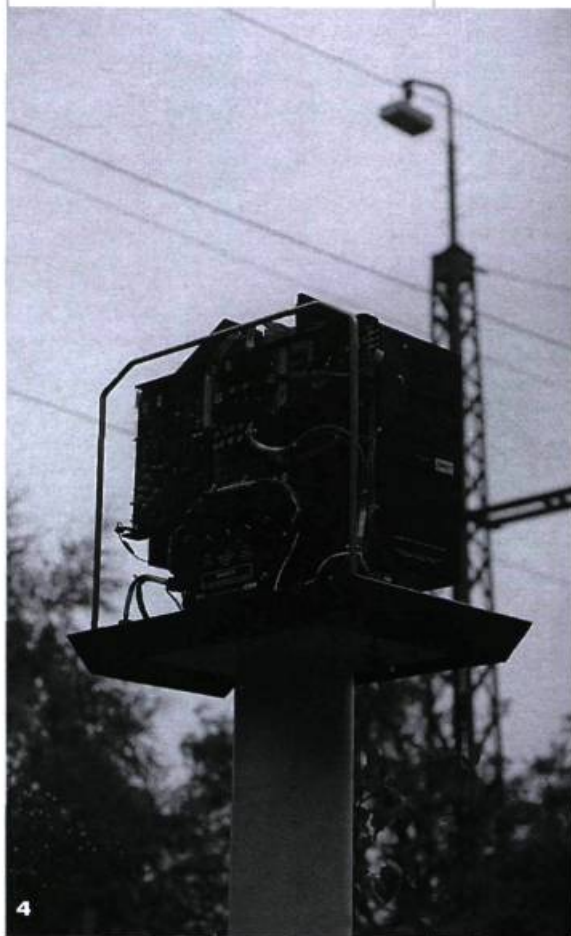
Nul besoin de préciser que des ambitions aussi vastes n'ont été que partiellement satisfaites par cette première manifestation : plusieurs obstacles se sont dressés devant les organisateurs, obstacles dont le moindre n'a pas été la mauvaise volonté du climat. Assister à un concert extérieur par six degrés, sous la pluie et le vent, demande une motivation hors du commun, qui doit être encouragée par des prestations scéniques peu ordinaires. De telles prestations ont été heureusement nombreuses, et plusieurs concerts ont retenu des heures durant des groupes de spectateurs frigorifiés au pied de la scène.

Participant moi-même au festival, il ne m'a hélas pas été possible de profiter de l'ensemble des présentations, et je ne puis ici prétendre faire un compte rendu exhaustif – que les artistes dont je n'ai pas eu la chance de contempler le travail me pardonnent de ne pas en faire état. J'ai regretté, entre autres, de ne pas avoir assisté à la présentation de Gilles MOREL (Valence) et Tania MOGULEVSKAIA (Moscou), deux "web curators" qui développent depuis plusieurs années deux organisations dédiées à la diffusion du travail de plus de 250 artistes contemporains d'Europe de l'Est (3 roubles 62 kopeks et Vent d'Est) ; mais heureusement, leur site web est à la hauteur de leur superbe projet, et je ne puis que recommander sa consultation (services.worldnet.net/~coronado/lvde.htm).

Parmi les moments forts, il faut retenir un concert étincelant du trompettiste de jazz Thomas STANCKO, point culminant du premier de trois spectacles en plein air ; le spectacle étonnant et chaleureux des cinq autrichiens de Deishovida, dont les compositions s'appuient sur un amalgame de très traditionnel et de très contemporain – un solo de vielle à roue électrique est un instant musical pour le moins inattendu et auquel il faut avoir assisté une fois dans sa vie ; les percussions africaines de Gainde and Friends, sur lesquelles les spectateurs ont dansé des heures entières. D'autres moments ont été plus décevants, mais il serait injuste d'en attribuer la faute uniquement aux musiciens : El Tigre Tanguero, singulier chanteur de tango et bandonéoniste d'origine suisse-allemande, à la présence scénique certaine, n'a pu retenir une audience transie – son spectacle plus intime quelques jours plus tard, sous les voûtes basses de Twierdza Boyen, était nettement plus convaincant ; le *scientific rock* des Allemands de Bimbo, direction récemment prise par le groupe, n'a pas suscité l'adhésion générale, provoquant la désaffection de gradins déjà peu remplis ; et l'arrivée en fin de soirée des représentants DJ's de la scène techno nord-allemande, particulièrement déplacés dans un tel contexte, a complété la désertion du site, laissant l'amphithéâtre livré aux dizaines de gardes de sécurité. Il faut dire que le ballet de ces uniformes noirs et de ces crânes rasés, aux réminiscences skinheads et néo-nazies, évoluant sur des rythmes techno-industriels qui s'écrasaient lourdement sur l'air glacial et humide, constituait à lui seul une performance assez remarquable.

EGZOTYCHNA LAGUNA

Nettement plus de monde en revanche lors des performances, spectacles et installations intérieures, dans une section du fort Boyen rebaptisée pour cette occasion *Egzotyczna Laguna*, la lagune exotique. Un spectacle enlevé et enthousiasmant d'un groupe rock de Hambourg à la carrière déjà internationale, Ninos con Bombas ; une superbe performance de la danseuse italienne Paola LATTANZI, évoluant parmi des dizaines de rubans adhésifs tendus entre murs, voûtes et planchers ; une troublante installation



photographique de l'artiste hollandaise Cecile NOLDUS, montrant dans des cadres récupérés et extrêmement kitch des photos en très gros plans d'animaux ramassés morts sur le bord des

C'est d'ailleurs l'imagination qui proteste la première : elle a bien du mal à admettre l'origine humaine du relief, et sollicite plusieurs fois les sens avant d'admettre que dans le paysage s'étend quelque chose d'architecturalement peu ordinaire. À sa décharge, il faut préciser que les indices dont elle dispose sont plutôt maigres : nulle percée visuelle, nulle grande trajectoire géométrique, ne vient l'assister. Pas de grande masse symétrique dressée seule dans l'espace; pas d'arêtes affûtées qui matérialiseraient une grande perspective; pas même un matériau noble, granite, marbre, bronze, métaphoriquement harmonisé aux échelles que l'on commence à percevoir, mais dont on persiste à douter. Au lieu de cela, une brique humide, mal jointoyée, souvent moussue et effritée; des meurtrières sombres, horizontales, révélant de petites salles de garde désaffectées, le long de courts segments de muraille. Dans ce qui se révélera plus tard être l'enceinte du fort s'élèvent de ternes blocs administratifs, sinistres lorsque le ciel se fait gris, dont la réaffectation récente en auberges de jeunesse ne parvient pas à dissiper l'ambiance carcérale.

Un second doute survient lorsque le promeneur, parvenu au sommet du grand talus, rencontre un petit sentier qui serpente entre les arbres et semble suivre la crête d'une longue colline. Après quelques minutes de marche, il discerne entre les feuillages un vallon au fond duquel se dressent quelques édifices d'allure industrielle. Certains paraissent désaffectés, d'autres incendiés; des tourelles se dressent, dont la silhouette lui rappelle fâcheusement celle de miradors. De l'autre côté, en contrebas, il distingue à intervalles réguliers de petites cours triangulaires pour la plupart envahies d'arbustes, accotées sur l'escarpement, sans voie d'accès apparente.



routes et empaillés tels quels, difformes, fracassés et traumatisés : un petit déjeuner tonitruant et kafkaïen de l'artiste Letton Artis DZERVE, qui commençait par la lecture d'un journal accompagnée de séquences musicales orchestrales wagnériennes, sur un volume et un tempo impossibles, d'où surgissaient çà et là des fragments de la *Marseillaise*, et se terminait par la décapitation de centaines d'œufs à coups de machette ; un très joli spectacle d'ombres chinoises du polonais Tomasz SOLTANIUK, sur un fond créé par la projection, au moyen d'un évêque, d'une cuvette d'eau sur laquelle étaient déposés délicatement des huiles et des poudres, un beau moment créé avec une très grande économie de moyen ; la télévision à marmelles du moldave Juri CIBOTARU, dont les deux seins d'argile contemplaient, les yeux dans les yeux, le tube cathodique qu'ils avaient remplacé ; une vidéo de l'islandaise Inga SVALA THORS DOTTIR, documentant l'évolution de plateaux de légumes frais recouverts de pellicule plastique et livrés pendant des mois à l'appétit vorace de moisissures et autres animalcules, natures grouillantes dont les compositions foisonnantes et colorées avaient quelque chose de micro-bonsais et rappelaient, sérénité en moins et humour en plus, les cultures de l'artiste québécoise Annie THIBAUT ; les gouaches extrêmement explicites, sur un fond sonore qui ne l'était pas moins, peintes en direct, de la bulgare Silvana TOMEWA, mettant en scène des ours en rut et des personnages en tenue sado-masochiste, dans une iconographie naïve qui évoquait le conte pour enfants – gouaches qui ont d'ailleurs été dérobées durant le festival ; les diapositives de l'autrichienne Julia ZDARSKY, superbes graphismes qui par des jeux de superposition et de transparence, organisés selon des séquences au rythme implacable, évoquaient de très anciens motifs rupestres soudain rendus à la vie ; et maintes autres installations et présentations de poètes, performeurs, vidéastes, projectionnistes et DJ's (plus à leur place ici que sur l'immense scène extérieure), qui ont durant plusieurs jours redonné une vie fantasmagorique aux voûtes sombres du fort, tandis qu'à l'extérieur, une grande structure composée de plusieurs dizaines de tubes fluorescents, assemblée par le Polonais Miroslav FILONIK, constituait une serre virtuelle à l'intérieur de laquelle luisaient doucement quelques champignons bleus.

NUAGES, LESSIVE ET LANCE-FLAMMES

La présence des arts technologiques, marginale du fait des conditions d'éloignement, des difficultés envisagées aux postes frontières (qui se sont révélées plutôt moindres que prévues) et d'une logistique difficile à mettre en œuvre dans le nord de la Pologne, s'est résumée à trois présentations extérieures – dont une n'a d'ailleurs pas fonctionné : la machine à laver de l'allemand Pipe LANGE, montée sur de gros ressorts, était destinée à danser et à tressauter sur la grande scène extérieure en brassant une lourde charge de lessive sous le faisceau d'un gigantesque projecteur de poursuite, en devenant simultanément instrument de musique par le contrôle informatique et l'amplification de ses valves, moteurs et relais. Elle a hélas connu un tragique incident qui a mis fin à ses jours et aux espoirs de l'auteur : ses circuits ont brûlé quinze minutes avant la présentation, réduisant à néant des jours de travail acharné et privant le public d'une performance très attendue. La ténacité et la débrouillardise de l'artiste lui ont néanmoins permis de présenter la première de son œuvre en Allemagne, peu après la fin du festival, événement auquel nous n'avons hélas pas pu assister.



On ne peut passer sous silence la présentation déjà ancienne mais toujours aussi spectaculaire de l'orgue de Dante, œuvre de l'artiste hollandais Eric HOJBIN, ensemble de lance-flammes verticaux pilotés par ordinateur qui projettent à trente mètres de hauteur des geysers flamboyants et fuligineux. Le contrôle de l'installation se fait au moyen d'un logiciel dérivé de l'art pyrotechnique, et l'emploi de valves ultrarapides permet des compositions visuelles étonnamment variées. C'est une œuvre dense, et l'on ne peut que remarquer la lourde charge



symbolique transportée par l'instrument – des flammes de l'enfer aux torchères industrielles, de l'arme offensive lourde à la sinistre évocation du crématoire, une esthétique de la violence à laquelle des images plus sereines – évocations de cirques, d'avaleurs de feu, de protubérances solaires –, ont bien du mal à faire contrepoids.

Dans un registre sans doute plus paisible, mais il m'est difficile de prononcer un jugement puisqu'elle provient du laboratoire NXI GESTATIO que je dirige à Montréal, la *Harpe à nuages*, version réduite et mobile de la Harpe keplerienne présentée à Amos en juillet 97, a pu chanter plusieurs jours de suite malgré des difficultés chroniques d'approvisionnement en électricité. Installation météo-électronique, pilotée au moyen d'une interface développée à cet effet, la Harpe à nuages convertit en séquences musicales, en temps réel, la structure des nuages qui passent au-dessus d'elle, au moyen d'un laser et d'un télescope qui lisent le plafond nuageux en un processus tout à fait semblable à celui par lequel un lecteur de CD lit la surface d'un disque. Une première ici, les orchestrations d'ouverture de la Harpe lors de sa présentation au public ont été conjointement définies par moi-même au synthétiseur et par la musicienne allemande Trillian BARTEL à l'échantillonneur. L'association de ce dernier instrument était un

Puis il réalise que le sentier oscille autour d'une trajectoire moyenne, une très vaste courbe continue qui, si aucune inflexion majeure ne survient, finira par se refermer en une boucle – une boucle dont le diamètre moyen doit avoisiner le kilomètre; et simultanément, il comprend que le vallon qui s'ouvre en contrebas est complètement enclos par les deux lignes de fortification, et qu'il constitue l'enceinte du fort. Enfin, une rare percée dans la forêt devenue plus dense confirme définitivement l'hypothèse qui semblait au départ absurde, en révélant une muraille de briques, une ligne brisée qui oscille entre les arbres, délimitant une construction étoilée dont les dimensions, il faut enfin s'y résoudre, sont considérables.

Près de cent hectares entourés de kilomètres de murailles, elles-mêmes effoliées; des parois épaisses creusées de passages et de tunnels au sein desquelles s'ouvrent de petites salles voûtées, et sous lesquelles courent des galeries obscures; des casemates, des usines désaffectées, des hangars, des prisons de la Deuxième Guerre; Twierdza Boyen est un édifice considérable qui ne peut être né que de l'existence d'une menace considérable. À son retour, le promeneur intrigué apprendra que de telles dimensions, ici, ne sont pas exceptionnelles : Twierdza Boyen se dresse au pays des chevaliers teutoniques, dont les citadelles, à commencer par celle de Königsberg, ont toujours été construites pour des races de géants. La Mazurie, région de lacs et de forêts, est depuis la préhistoire un passage obligé entre la Russie et l'Europe, et Gizycko, l'ancien Lötzen des Prussiens, placée à la rencontre de plusieurs lacs et canaux, commande un carrefour géographique on ne peut plus stratégique. En témoignent les ahurissantes digues de béton construites par les nazis, à quelques kilomètres, ainsi que la présence plus ou moins agréable dans la région du propre bunker d'HITLER.

Construite par les Prussiens à la fin du siècle dernier, Twierdza Boyen était destiné à soutenir un siège prolongé – en témoigne la présence d'infrastructures, telles que des élevages de poulet, propres à la rendre auto-suffisante. On apprend que les auberges de jeunesse étaient durant la dernière guerre les quartiers généraux de la Gestapo, ce qui ne contribue en rien à en alléger l'atmosphère; et qu'aucun coup de feu n'y a jamais été tiré – elle a été prise sans résistance par les Russes à la fin de la dernière guerre. C'est en ce lieu passablement déroutant qu'un organisateur culturel de Hambourg, Mike HENTZ, a décidé de mettre en œuvre la première version d'un événement qui se veut annuel, un festival qui regroupe des artistes et des musiciens des deux anciens blocs européens, intitulé *Medusa*.



7

premier pas vers une version de la Harpe capable d'échantillonner les voix de l'audience en direct, pour ensuite les rejouer modulées par les données en provenance du nuage. Cette dernière expérience a d'ailleurs été tentée quelques jours plus tard à Hambourg, lors du vernissage de l'exposition machine-art *Testreihe Gegenwart*, avec des résultats fort prometteurs, tant au niveau musical qu'à celui des réactions de l'audience.

APPEL DE PROPOSITIONS

Les résultats de *Medusa* sont mitigés, mais les aspects négatifs, souvent frustrants pour les artistes, doivent être tempérés par le fait qu'il s'agissait là du difficile rodage d'un événement prototype destiné à se reproduire annuellement. Il fallait une bonne dose d'audace – certains diront d'inconscience – à HENTZ pour concevoir et réaliser un tel projet dans un environnement



8

aussi inhabituel, et le simple fait de l'avoir mené à bon port dans des circonstances parfois houleuses est un succès en soi. Nul doute que les prochaines éditions sauront tirer parti de cette première. La plupart des artistes étaient d'ailleurs bien conscients des risques, et le fait qu'ils se soient malgré tout déplacés, sur plusieurs milliers de kilomètres parfois, démontre leur confiance dans l'intérêt et le potentiel de l'expérience. Si le public n'était que partiellement présent à la grande rencontre rêvée par HENTZ, les rencontres suscitées entre les artistes se sont quant à elles révélées riches et fructueuses ; elles ont permis de multiples échanges d'informations et de données ; et l'année 1999 nous dira si le jeu en valait la chandelle. Si d'importantes améliorations doivent être apportées à la diffusion, à la logistique et au contact avec le public, si l'ouverture de l'événement à un plus grand nombre d'artistes, accompagné d'une promotion plus active, paraît indispensable, et si le déplacement de l'événement vers le début août, afin de minimiser les risques liés au climat, semble tout aussi essentiel à la survie de *Medusa*, il faut reconnaître à HENTZ un rare talent pour susciter des moments privilégiés de



9

rencontres et de synergie, aussi bien entre des artistes d'horizons aussi différents que possible qu'entre ces artistes et le public. La municipalité de Gizycko ne s'y est pas trompée, elle a invité l'organisateur à renouveler l'événement cette année, pressentant, au-delà des problèmes de mise en route, toute la richesse de son potentiel. Une histoire à suivre, donc – en espérant que l'avenir permette d'envisager, lors des prochaines éditions, qu'une délégation québécoise puisse se joindre à cet insolite rendez-vous sous les voûtes de Twierdza Boyen.



10

Les appels de proposition pour *Medusa 99* peuvent être consultés sur le site :

www.art-lab.com/medusa/intro99.html

Pour un sommaire des présentations de *Medusa 98*, et de nombreuses images des différents événements, voir :

www.art-lab.com/medusa/intro.html